

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 58 (1929)
Heft: 13

Artikel: La faiblesse de nos élèves en composition
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041069>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey*, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.

Le *Bulletin pédagogique* et le *Faisceau mutualiste* paraissent le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du *Bulletin* et 5 du *Faisceau*.

SOMMAIRE. — La faiblesse de nos élèves en composition. — Le dessin à l'école primaire. — Le tempérament flegmatique. — Hygiène enfantine. — La Sarine et son utilisation industrielle. — Communication du dépôt central du matériel scolaire A. — Nominations. — Examens de renouvellement du brevet. — Société des institutrices.

La faiblesse de nos élèves en composition

Un ancien élève d'Hauterive, qui enseigne dans le Valais, m'a demandé, en janvier 1929, ce que je pensais de cette question, sur laquelle lui et ses collègues avaient à présenter un rapport. La question, comme aussi la réponse, peut intéresser les maîtres de nos écoles. C'est pourquoi je me permets de publier ici les réflexions que j'ai cru devoir soumettre à mon aimable correspondant, quoiqu'elles soient loin d'épuiser le sujet.

Mon cher ami,

Vous me posez une grosse question : les élèves sont faibles en composition ; quelles sont les causes de cette faiblesse ?

D'abord, la faiblesse est un concept relatif. Les élèves sont faibles par rapport à qui ? à quoi ? Quelle est la mesure avec laquelle on mesure la force et la faiblesse en rédaction française ? Est-ce par rapport aux académiciens ? aux écrivains ? aux employés de chancellerie ? Est-ce par rapport à leurs devanciers d'il y a quelques années ?

Est-il vrai que les écoliers d'aujourd'hui soient réellement plus faibles qu'autrefois ? Ce n'est pas sûr. Il faudrait comparer impartialement des copies de 1929 avec de celles de 1889, de 1899, de 1909, de 1919, par exemple. On constaterait, je crois, que les rédactions de 1929 ne sont pas inférieures, à sujet égal. Que demandait-on autrefois ? Des sujets extrêmement élémentaires : écrire à un voisin pour lui demander s'il vendrait un veau, décrire une fête religieuse par simple énumérations des événements, etc. Les sujets d'il y a vingt ans étaient ceux qu'on demande maintenant au cours moyen, pour autant que je me souviens de ce qu'on nous proposait autrefois. Je ne suis donc pas persuadé de la faiblesse en rédaction des élèves de nos jours. Peut-être l'orthographe en était-elle meilleure jadis. En tout cas, je souhaiterais une confrontation sérieuse de devoirs d'autrefois et d'aujourd'hui avant de me prononcer sur une réelle différence en faveur d'autrefois.

Si faiblesse il y a, quel remède apporter ? Sinon, comment obtenir des résultats meilleurs, puisqu'on n'est pas satisfait des résultats actuels ?

Pour répondre, je voudrais être mieux au courant de ce qui se fait chez vous, et même chez nous. Voici huit ans que je ne suis plus en contact direct avec les classes par visite et assistance aux leçons. Il m'est moins facile de me prononcer.

Voici quand même quelques suggestions. A vous de les vérifier et d'en discerner la vérité. Je les énumère selon qu'elle me viennent à l'esprit et sans les développer.

1° On obtiendrait de meilleurs résultats si l'on donnait des sujets mieux à la portée des élèves. Ce sont de vrais devoirs secondaires qu'on leur impose souvent, des dissertations, des analyses de sentiments, des exposés d'idées, qui conviendraient plutôt dans les dernières années de gymnase. Si l'on ajustait exactement les sujets à la portée de l'enfant, à ce qu'il a vu, à ce qu'il peut imaginer, au très petit nombre d'idées simples qu'il possède réellement, on constaterait un meilleur résultat. Les instituteurs supposent leurs élèves trop savants, observateurs perspicaces, capables de s'analyser, aptes à opérer des synthèses personnelles d'idées, ce qui est une aberration.

2° On saute sans ordre d'un sujet à l'autre ; on ne gradue pas les difficultés. On ne se fait pas un plan rationnel des obstacles à vaincre, un à un. La rédaction est un escalier à larges paliers ; on ne passe de l'un à l'autre que lorsque le premier a été complètement

parcouru. On saute deux ou trois marches, quitte à revenir en arrière. Il y aurait une échelle de difficultés à établir ; je ne l'ai vue nulle part ; il se peut qu'elle ait été publiée ; mais je ne sais pas tout. Que votre conférence d'instituteurs l'établisse et l'expérimente, ce ne sera pas le moindre des services qu'elle vous rendrait.

3° Chacun des paliers devrait retenir plus longtemps l'élève. On devrait faire au moins trois à quatre rédactions sinon sur le même sujet, du moins sur des sujets similaires, et ne passer à une autre espèce de sujet que lorsque le premier genre est parfaitement possédé. Ainsi, on prendrait : une journée de neige, le travail du bûcheron une journée de neige ; les amusements des enfants pendant une après-midi de neige.

4° On commence à rédiger trop tôt. Autrefois, on pratiquait la copie ; aujourd'hui cet exercice est abandonné ; c'est une erreur je crois, à condition de ne pas en abuser fastidieusement. Il ne faudrait commencer des rédactions en règle qu'au cours moyen ; il serait suffisant d'apprendre à faire des phrases courtes et correctes au cours inférieur.

5° Il serait bon d'exercer beaucoup plus les enfants aux rédactions orales. Après avoir « rédigé » oralement un sujet en classe, l'élève le rédigera facilement à la maison. Dans ces rédactions orales, on exerce le vocabulaire ; on essaie de tourner les phrases avec plus de variété ; les élèves s'intéressent à ce jeu et même s'y passionnent. A mon avis, ce travail collectif est essentiel ; or, il est rarement pratiqué et souvent guère connu.

6° Je ne note que pour mémoire, car il sera sans doute traité par tous vos instituteurs, l'insuffisance des préparations en classe et l'insuffisance des corrections collectives. Mais la correction collective et aussi la correction individuelle de chaque cahier sont des exercices absolument inutiles, si les écoliers n'ont pas à se corriger eux-mêmes et à s'exercer à se corriger, en refaisant le même devoir très similaire. Le maître aura travaillé... et les élèves, qui ne se seront pas corrigés eux-mêmes, referont les mêmes fautes. C'est pourquoi j'insiste pour qu'on fasse trois rédactions et sur le même thème et à propos de la même difficulté.

7° Le manque d'idées est moins une infériorité de rédaction que d'éducation intellectuelle ; il se corrige par l'enseignement tout entier. Il apparaîtra moins quand on donnera des sujets à la portée réelle des intelligences et qu'on n'exigera pas des compositions qui supposent de la formation secondaire et non une modeste formation primaire. Ne pas supposer que les élèves ont beaucoup d'idées, ni qu'ils sachent facilement s'y débrouiller. Un enseignement parfaitement mis au point donnera de meilleurs résultats.

Enfin, cause extérieure à l'école : l'étourderie des enfants de notre temps, leur incapacité de réflexion, la dispersion de leur esprit ;

cela est particulier à notre époque de fièvre, d'énervement, d'autos, d'ondes de tout genre, et cela n'est corrigé que par une vie plus saine et une meilleure formation morale, j'entends l'éducation de l'effort. Combien nos écoliers nous fourniraient de meilleures copies... s'ils voulaient faire effort !

Voilà quelques considérations qui surgissent au gré... de la machine. Voyez si vous pouvez en tirer parti et n'y voyez qu'une marque de mon affectueux souvenir.

Janvier 1929.

E. D.

Le dessin à l'école primaire

La surcharge des programmes amène nécessairement des négligences. Le maître voit chaque jour accentuer son retard dans le cycle des matières à enseigner. Il faut trouver du temps et l'heure de dessin devient une heure de géographie ou d'histoire. Une réaction se produit depuis deux ans ; le programme scolaire se simplifie, lentement, il est vrai ; mais il occasionne un mouvement très énergique en faveur du dessin trop longtemps négligé et délaissé parfois. L'enseignement de cette branche, aux subdivisions multiples, suscite de l'opposition : parmi les élèves des cours complémentaires, parce que le croquis coté exclut l'emploi de la règle ; chez les parents, qui n'en reconnaissent pas l'utilité ; chez les maîtres, en raison de l'absence de méthode bien déterminée, il provoque de l'embarras quelquefois.

Qu'est-ce que le dessin et pourquoi dessiner ? La majorité des familles répondent : « C'est un amusement pour récompenser des élèves méritants. » D'autres ajoutent : « C'est pour le maître, un excellent moyen de se reposer quand il n'a pas envie de travailler. »

Erreurs profondes ! Le dessin n'est pas un jeu ; l'arithmétique exceptée, c'est le travail qui demande le plus d'attention et les effets physiologiques qui l'accompagnent le rendent très fatigant. Certains dessinateurs, après trois à quatre heures de travail suivi et délicat, se lèvent les yeux boursoufflés et le visage altéré, résultat d'une respiration superficielle et rare qu'amène une attention profonde et prolongée. On ne lutte pas contre l'opinion. Le maître doit compter avec les préjugés des parents enclins à considérer le dessin comme un amusement. C'est pourquoi, en règle générale, le travail en plein air, croquis d'une maison, d'un bouquet d'arbres, n'est guère possible, d'autant que le résultat apparent ne correspond pas au temps consacré à la leçon ; et si, par surcroît, l'instituteur refuse de temps à autre quelques permissions..... On nous dit : « Formez la mentalité de votre village. » Mais c'est là une tâche de longue haleine quand elle est réalisable.